

Brèves littéraires

Brèves

La révolte des mots

Gilberte Cohen

Volume 7, numéro 3-4, été 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6141ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cohen, G. (1992). La révolte des mots. *Brèves littéraires*, 7(3-4), 48–50.

GILBERTE COHEN

La révolte des mots

Imaginez une classe de trente élèves : dix-sept garçons et treize filles, vifs et malicieux. Trente enfants âgés de dix ans et demi environ. C'est aussi le 14 février, jour de la Saint-Valentin, la fête des amoureux. C'est aussi, hélas, le jour consacré à l'orthographe.

Comme à l'accoutumée, la maîtresse ordonne : une feuille mobile, un crayon bien taillé, de l'attention et du silence. Alors, elle dicte lentement d'une voix claire :

«Première neige

Les flocons duveteux...». La dictée achevée, chacun se relit. Mais, que se passe-t-il tout à coup ? Un brouhaha inouï se fait entendre. Une force inusitée agite nos jeunes poussins. Des cris, des plaintes montent de toutes parts. C'est à n'y rien comprendre. Ciel ! Que se passe-t-il ? Expliquez-vous ! Qu'y a-t-il enfin ? Aïe... Aïe...

– Les mots se révoltent, gémit Catherine en se frottant le nez.

– L'accent grave du è a sauté sur moi et a pincé mes narines !, hurle Sylvain.

– Les «L» me tirent l'oreille, ajoute Dominic.

Et chaque élève vocifère, tempête, grogne, rechigne, soupire en se frottant l'appendice nasal ou la joue ou le menton ou la paupière. La maîtresse, abasourdie, réalise avec stupeur et angoisse le tragique événement. Elle n'en revient pas. Est-ce possible? Vous rendez-vous compte? Chaque mot amputé, à cause de l'ignorance d'une règle de grammaire, chaque verbe désaccordé, chaque adjectif mutilé par l'absence d'une lettre, chaque adverbe démantelé, a giclé de la feuille blanche et bondi au visage de l'enfant insouciant et fautif.

– Cessez donc cette bataille insensée! crièrent les enfants. Que vous arrive-t-il, vous, nos serviteurs muets, fidèles, obéissant à tous nos caprices?

Les mots, blessés, répondirent en chœur, sans hésiter :

– À l'occasion de la Saint-Valentin, nous avons décidé de sortir de l'ombre et de réagir à votre indifférence, à votre négligence.

– Vous manquez d'amour à notre endroit, surenchérirent les prépositions et les mots invariables.

– Vous nous torturez! hurlèrent les noms et les verbes (surtout les participes passés).

– Là, là... calmez-vous un peu! reprit le président du conseil de classe.

– Réconcilions-nous, réconcilions-nous, par pitié, supplièrent quelques élèves.

– Mais de quelle façon? par quel procédé?, demanda Geneviève, angoissée.

– C'est fort simple, répondirent tous les mots, le pacte qui nous liera à jamais est le suivant :

1. Accordez-nous *toute* votre attention;
2. Relisez-nous avec patience;
3. Appliquez-nous les règles de grammaire avec douceur et précision;
4. Aimez-nous, aimez-nous très fort, et nous, en retour, nous vous jurons fidélité et reconnaissance.

– D'accord, nous acceptons. Soit. Nous vous aimerons toute notre vie. Nous prendrons soin de vous tous: les grands mots et les petits, les mots usés et les mots nouveaux. Nous vous le promettons!, jurèrent les enfants à l'unanimité.

– Avez-vous relu votre texte? demanda soudain la maîtresse impatiente. Un doux murmure lui répondit: oui... oui...

Croyez-le ou non, chaque élève relisait les mots de la dictée, un à un, avec tendresse, avec une attention mystérieuse, avec volupté presque, le regard noyé de rêve et... la bouche en coeur.